

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 15 (1939-1940)
Heft: 3

Artikel: Quelques principes d'hygiène militaire [Fortsetzung]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-704544>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

der Verbundenheit von Armee und Volk und verdient öffentlich erwähnt und anerkannt zu werden.

* Die zur Zeit im Kanton Tessin weilenden *Holländer* haben es sich zur Ehre gemacht, eine Sammlung durchzuführen und deren Ergebnis der Eidgenössischen Winkelriedstiftung zu schenken. Die Sammlung hat den schönen Betrag von 1000 Fr. ergeben; diese Gabe möchte als Ausdruck der Freundschaft und Verbundenheit mit unserm Lande angesehen werden.

Die Handlung zeugt von edler Gesinnung und selbstloser Hilfsbereitschaft der Spender. Ihnen gebührt Dank und Anerkennung für ihre hochherzige Gabe.

Zur Kriegslage

Ueber die Kriegslage in Polen läßt sich heute nichts mehr schreiben. Die letzten Widerstandszentren der Polen in Warschau, der Festung Modlin, bei Gora Kalvaria und auf der Halbinsel Hela wurden nach heldenhafter Gegenwehr der vom Feinde Eingeschlossenen gebrochen. Da und dort noch umherirrende kleinere und größere polnische Truppenmassen, die den Eindringlingen nach Möglichkeit Schaden zuzufügen suchten, wurden endgültig erledigt. Auf beiden Seiten erforderten die kriegischen Handlungen ziemlich bedeutende Blutopfer. Die neue zwischen Deutschland und Rußland vereinbarte Grenze wurde beidseitig besetzt. Wenn die Beschlüsse der beiden Regierungen in kommender Zeit durch die weiteren Ereignisse keine Korrekturen erfahren, soll auf Grund eines deutsch-sowjetrussischen Grenz- und Freundschaftsvertrages zwischen den ehemaligen Todfeinden und heutigen Freunden ein neuer polnischer Pufferstaat in reduziertem Ausmaß geschaffen werden.

Nachdem durch den Willen der deutschen Reichsregierung der bisherige polnische Staat zerschlagen ist, bemüht sich Reichskanzler Hitler, zu einem Frieden mit England und Frankreich zu gelangen, ohne zur Beilegung des Konfliktes direkte Vorschläge zu machen. Welcher Erfolg der deutschen « Friedensoffensive » beschieden sein wird, steht zur Zeit noch nicht fest. Nach wie vor bleibt die Lage verzweifelt, weil es den Anschein hat, daß England und Frankreich nicht mehr bereit seien, von der gegenwärtigen deutschen Regierung auch nur die kleinste Zusicherung entgegenzunehmen. Zur Aufhebung des Kriegszustandes bestehen zwei Möglichkeiten, von denen im Augenblick weder die eine noch die andere irgendwelche Aussicht auf Erfolg hat: weder das Einlenken der Verbündeten durch Aufnahme von Friedensverhandlungen mit der deutschen Reichsregierung, noch der Rücktritt der letztern zur Herbeiführung der englisch-französischen Verhandlungsbereitschaft. Aller Voraussicht nach wird Mars bald mit Macht seine Stimme erheben und die kriegischen Handlungen von untergeordneter Bedeutung an der Westfront ersetzen durch den Beginn eines Vernichtungskampfes größten Ausmaßes, der mit Gewalt erzwingen soll, was auf dem Wege der Vernunft nicht gelingen will.

M.

Unteroffiziersverein der Stadt St. Gallen

(Korr.) Bei einem stattlichen Aufmarsche aus allen Mitgliederkreisen gelangte am 26./27. Aug. im städtischen Schießstande an der Sitter das dezentralisierte *Verbandsschießen* des Schweizerischen Unteroffiziersverbandes für Gewehr und Pistole zur Durchführung.

Als Verbandsexperten beaufsichtigten Adj. Uof. Bossart aus Goßau und Wm. Schnetzer, Rorschach, die Durchführung des Schießens.

Es ergaben sich folgende erste, mit der Anerkennungskarte des Schweizerischen Verbandes zur Auszeichnung gelangende Resultate:

Gewehr: 113 Punkte: Oesch Gottlieb. 112 P.: Müller Arnold, Schoch Hermann, Widmer Kaspar. 111 P.: Oblt. Kübele Andr., Ledergerber Albert. 110 P.: Oblt. Halter Robert, Haltiner Ulrich. 109 P.: Gerzner Willi, Gsell Ernst, Strahm Hans, Widmer Walter. 108 P.: Widmer Josef, Corazza Ettore. 107 P.: Oberstlt. Pfändler Otto. 106 P.: Bossart Jean. 105 P.: Zimmermann Albert.

Pistole: 147 Punkte: Widmer Kaspar. 145 P.: Hptm. Büchi Ulrich. 141 P.: Würgler Robert. 140 P.: Oblt. Rühe Hans, Baumgartner Jean, Bollmann Adolf, Bußmann Karl, Rüesch Ferdinand. 139 P.: Oblt. Kübele Andreas, Halter-Koller Robert, Stabsekr.-Lt. Hubacher Fritz. 138 P.: Oberstlt. Imholz Werner, Gmür Edwin, Ramser Alfred. 137 P.: Wunderli Heinrich, Zimmermann Albert. 136 P.: Oberstlt. Pfändler Otto. 135 P.: Widmer Walter. 133 P.: Oesch Gottlieb. 132 P.: Gsell Ernst, Müller Hermann, Edelmann August. 130 P.: Dürr Alfred.

Quelques principes d'hygiène militaire

De l'officier de troupe

Il incombe à l'officier non seulement la conduite de la troupe qui lui est confiée, mais aussi l'agréable devoir de s'occuper, avec une sollicitude paternelle, de ses besoins et de son bien-être. Dans une foule de circons-

tances, en apparence peu importantes, il peut être d'une grande utilité à sa troupe.

L'officier ne doit pas oublier que c'est de sa propre conduite que dépend, en bonne partie, le moral de la troupe. Il doit, en campagne, être beaucoup avec ses gens, s'associer à leur sort autant qu'il peut partager leurs fatigues et savoir renoncer souvent, dans l'intérêt général, aux avantages auxquels sa position lui donne droit. Qu'il pense à lui-même en dernier lieu, et s'occupe de ses subordonnés auparavant, ainsi l'amour-propre est maintenu en éveil, les privations sont supportées plus courageusement, et les conseils de l'officier trouvent bon accueil auprès de ceux auxquels ils s'adressent.

En marche, l'officier peut adoucir par son attention une quantité des inconvénients qui lui sont inhérents. Nous voudrions, entr'autres, attirer son attention sur les points suivants:

Si l'on peut choisir, sans s'écarter sensiblement de la direction prescrite, préférez les meilleurs chemins avec moins de poussière ou de boue, en été les chemins ombragés, et passant sur les hauteurs. Maintenez le bon ordre pendant la marche, par quelques paroles d'encouragement, par un chant gai, en accordant quelques facilités, comme de déboutonner l'uniforme, d'ôter de temps en temps la coiffure, ou de relâcher la cravate; en réglant la marche, en surveillant sévèrement la fin de la colonne, en empêchant aux hommes de marcher les uns parmi les autres et de se gêner mutuellement. Par un temps calme, et par des chemins poudreux, faites ouvrir les rangs, et marcher sur le bord de la route qui est du côté du vent.

La marche étant finie, il faut éviter les stations inutiles, ainsi que les inspections et les défilés devant des supérieurs. Ces fatigues, ajoutées aux précédentes, ont une funeste influence sur les forces des hommes, qu'elles finissent par exténuer.

Si les marches ont lieu par la pluie, les haltes doivent être abrégées, les temps d'arrêt inutiles évités. Par une pluie d'orage, faites marcher les hommes avec l'arme abaissée, et ne leur permettez jamais d'aller s'abriter sous des arbres élevés.

Lors des marches en hiver, il faut apprendre au soldat qu'une graisse frottée sur les parties du corps découvertes, et non préservées par les vêtements, garantit du froid en qualité de mauvais conducteur calorique, que de même une seconde paire de chaussettes de laine, des semelles de feutre, du papier buvard dans les souliers, garantissent du froid, en absorbant l'humidité des pieds.

Si l'on tente de réchauffer promptement près d'un feu ou d'un poêle des parties du corps gelées, ou très refroidies, on les expose à la gangrène.

Il est dangereux d'avaler de la glace ou de la neige, à cause du grand refroidissement que cela procure, et qui peut causer la mort. En hiver, il convient d'accélérer un peu la marche. Dans les temps froids l'eau-de-vie est un vrai poison, et son usage ne peut être autorisé qu'étendue d'eau. On ne doit jamais laisser de trainards en arrière, et abandonnés à eux-mêmes.

Si l'on enduit de graisse chaude les souliers mouillés, ils restent souples malgré des marches dans la neige fondante, et deviennent imperméables.

Pendant les temps de repos, il faut empêcher que les soldats ne découvrent les parties du corps échauffées et en transpiration, qu'ils se couchent sur l'herbe ou la mousse humides, qu'ils boivent en trop grande quantité et trop rapidement de l'eau fraîche, ou qu'ils abusent des boissons alcooliques.

Ces repos en marche doivent être employés à soigner

les pieds d'abord, à égaliser les plis aux bas ou aux chifons, de pieds, à frotter les pieds avec une graisse, de l'eau-de-vie, du vinaigre; si c'est possible, à laver les parties du corps endolories pendant la marche, à satisfaire les besoins naturels, afin qu'il n'y ait pas trop d'hommes pendant la marche dans la nécessité de sortir des rangs, à rassembler les traînards, et à remplir les gourdes d'eau fraîche, ou d'autre boisson.

Au bivouac et au camp, on doit aviser la troupe, suivant la nature du terrain, si elle peut se contenter de sa paille de couchage, ou si, à cause de l'humidité du sol, elle doit placer autre chose dessous, par exemple des planches si on en peut trouver, ou des branches d'arbres, surtout de sapin, etc.

Il faut s'opposer à un abus trop général, qui consiste à gaspiller le bois des feux de bivouac au commencement, de sorte qu'il n'y a plus moyen de se réchauffer quand viennent les heures froides du matin.

On doit surveiller attentivement l'aération des tentes et de la paille de couchage, surtout lors de mauvais temps; empêcher que, le soir, l'air soit corrompu dans les tentes ou dans les cabanes par la fumée de tabac (les fumeurs peuvent s'accorder leur jouissance en plein air hors de l'espace destiné au sommeil). On doit veiller à ce que les répartitions de toute nature se fassent équitablement, et à ce que le soldat arrogant ne lèse pas son camarade plus modeste, peut-être même timide. C'est aussi le devoir de l'officier de surveiller la propreté qui doit régner aux abords des cuisines, des latrines, des tentes ou des cabanes, ainsi que des écuries.

Chaque fois qu'on arrive à un nouveau cantonnement, il faut inviter le soldat à chercher au plutôt à se reconnaître dans la localité, afin qu'en cas d'alarme subite, ou de surprise, il ne se trouve pas dans l'embarras, et qu'il ne lui arrive pas malheur.

Nous croyons avoir démontré que l'officier de troupe peut et doit contribuer à l'exécution des principes d'hygiène auprès de ses gens. On peut même dire que, sans la bonne volonté, et sans le secours de ces officiers, toutes les meilleures dispositions prises par les supérieurs resteraient inutiles.

Il doit rentrer dans le cadre de l'instruction qu'ils reçoivent de leur exposer l'importance de l'hygiène et la responsabilité qu'elle leur impose.

L'officier peut, par sa position, jouir de certaines prérogatives qui provoquent la jalousie du soldat. Il est moins chargé pendant la marche, ainsi que pendant les manœuvres, il est toujours mieux logé tant au camp qu'au cantonnement. Or ces avantages et bien d'autres encore, lui font certainement un devoir par compensation de s'occuper des besoins de sa troupe avant de penser au siens, qui pourront, ordinairement, être satisfaits avec de moindres difficultés. Il doit connaître les misères de la vie militaire, et chercher à les faire éviter à ses hommes, soit par lui-même, soit avec le concours de personnes qualifiées.

C'est pourquoi, au point de vue de l'hygiène du moins, le principe de prendre l'officier parmi les soldats trouve sa parfaite justification, car c'est l'expérience qui fait le maître. Il n'est pas donné à chacun d'emblée d'avoir ce talent d'observation, qui est nécessaire à l'officier en campagne, s'il veut remplir les devoirs que l'hygiène lui prescrit. Cela lui sera rendu plus facile s'il a subi lui-même toutes les petites misères d'une campagne, s'il en a éprouvé les moyens pour y remédier. Il lui sera aussi plus facile de se dépouiller des avantages de son grade pour entrer, sans trop d'inconvénient, dans la familiarité de la troupe.

Un havre-sac ou un fusil, pris par un officier à un soldat fatigué, pour être porté un bout de chemin, peut ranimer pour un bon moment une colonne en marche. Une gorgée de la gourde d'un supérieur, que l'on sait être lui-même très altéré, ranimera toute une section.

Dans les compagnies de pontonniers entr'autres, pour les officiers et les sous-officiers, devraient être capables de pratiquer la respiration artificielle sur les asphyxiés, pour chercher à ramener à la vie les personnes tombées à l'eau, car c'est, en effet, le seul moyen efficace, et l'on ne doit pas perdre un temps précieux en employant d'autres. Le procédé le plus simple et le plus sûr est le suivant: Le noyé est placé sur le dos, le haut du corps et la tête un peu relevés; du doigt on débarrasse la bouche de tout ce qu'elle peut contenir d'étranger, et l'on élargit tout vêtement gênant. On applique les deux mains à plat sur la région des dernières côtes, on comprime doucement en arrière et contre en haut, ce qui fait sortir de l'air des bronches avec un bruit facile à percevoir. En cessant cette pression, le thorax reprenant sa forme en vertu de son élasticité, il rentre de l'air dans les poumons, aspiré par cette dilatation du thorax, et cet air est de nouveau expulsé par une nouvelle compression. Ces mouvements de compression et de relâchement doivent se répéter chacun environ 15 fois par minute. Quoique fatigants, ils doivent être continués régulièrement et longtemps sans interruption, sans être remplacés par des tentatives d'autre genre, quand même des battements du cœur seraient survenus, jusqu'à ce que l'on remarque sûrement des respirations spontanées. Il est déjà arrivé que la vie a pu être rappelée à des asphyxiés après même que de pareilles manœuvres avaient paru infructueuses pendant une demi-heure.



Forsanose
Kraftnahrung
für bessere
Leistungen

Der Gehalt an Vitamin A, B₁ und D wird regelmäßig durch das staatliche Untersuchungslaboratorium (Physiol.-chem. Anstalt der Universität Basel) kontrolliert.

**In der Originaldose
jahrelang haltbar.**

Große Büchse . . . Fr. 4.—
Kleine Büchse . . . Fr. 2.20
In allen Apotheken.

FOFAG, FORSANOSE-FABRIK - VOLKETSCHWIL-Zh.

Une autre méthode est celle-ci: Les précautions pour la position du malade et pour la vacuité de la bouche étant prises, comme nous venons de le dire, on élève les deux bras perpendiculairement au-dessus de la tête, où ils restent 3 à 4 secondes, puis ils sont replacés vivement parallèlement au corps et appliqués au thorax; ces mouvements se répètent 15 à 16 fois par minute.

Le même but peut être encore atteint de la manière suivante: l'asphyxié est placé sur le ventre pendant qu'on soutient la figure d'une main et que l'on passe sous la poitrine un habit ou un manteau plié. On pousse doucement le corps sur le côté, à moitié sur le dos, puis rapidement en arrière. On répète ce mouvement de va et vient 15 à 20 fois par minute, en changeant de côté de temps en temps. Pendant que l'asphyxié est couché sur le dos, on passe la main sur le dos en pressant légèrement, pression que l'on interrompt aussitôt lorsqu'il est de nouveau retourné sur le flanc.

Dans tous les cas il ne faut pas oublier de faire appeler le médecin.

W.

Tir indirect à la mitrailleuse

(Fin.)

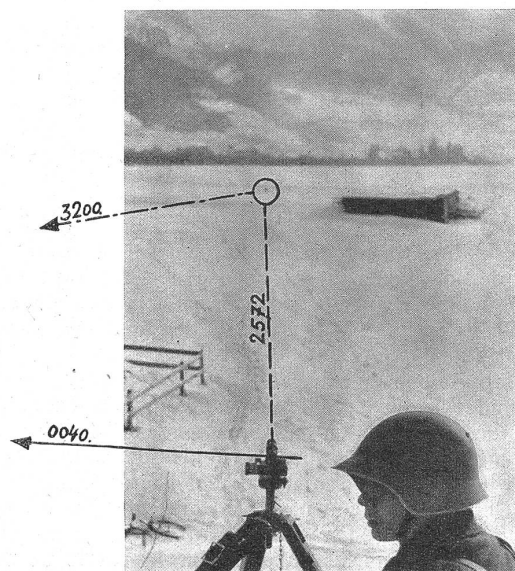
A la pièce:

1. Mettre la pièce de niveau, latéralement; bien la caler. Mettre l'élévation 41 au tambour (y), bloquer le tambour. Débloquer le frein d'élévation, actionner le volant pour amener la bulle d'air de niveau en (Z). Bloquer le frein d'élévation.

2. Mettre au tambour de dérive le chiffre 2572 ‰, bloquer le tambour. Débloquer le frein de dérive, viser avec la lunette l'axe vertical du goniomètre, bloquer le frein de dérive.



1. Elévation 41 prêt!
2. Point de pointage: le goniomètre, dérive 2572 ‰ prêt!
3. Fauchage 20 à g. 20 à dr. +4 —4, une bande par pièce, prêt!
4. Feu!



Viser la bougie de la pièce (chaque pièce).

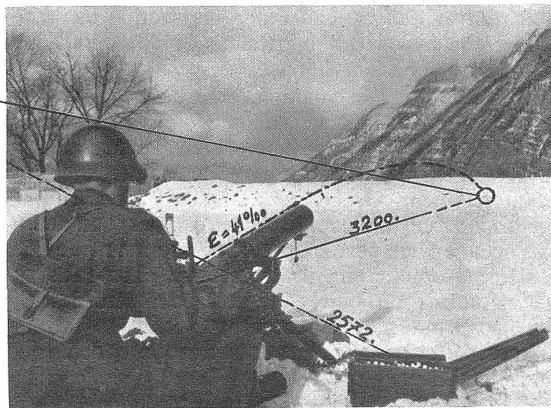
Lire les chiffres 2572 ‰. (Chaque pièce reçoit un autre chiffre de dérive; il faut reconstruire tous les chiffres.)

Poste d'observation:

Le chef de section fait télémétrer le but (D) (photos IV et V) et mesurer les longueurs h et d . Il calcule l'écart latéral et l'élévation, selon chiffres et dessins 1, 2 et 3.

Au goniomètre:

- a) Mettre la dérive 0040 ‰ (écart latéral)
- b) viser avec 0040 ‰ le but (photos I, II et III)
- c) bloquer la base du goniomètre
- d) viser la bougie de la pièce } (photo III)
- e) lire les chiffres 2572 ‰
- f) ajouter ou soustraire de 2572 ‰ les influences latérales du vent.



Plt. Gallusser.

Billet de guerre

A l'heure où ces lignes paraîtront, l'Europe sera peut-être à l'aube d'une paix naissante — et que d'aucuns espèrent durable — ou alors, le règne du plus affreux carnage, qui se soit jamais vu dans le monde, aura commencé.

Au milieu de ce chaos international où l'on a peine à

distinguer avec un soupçon de vraisemblance les véritables intentions des belligérants, notre pays se trouve, à peu de choses près, dans la situation critique du baigneur qui s'est laissé surprendre par la marée et qui voit, de l'îlet où il s'est réfugié, monter le flot qui l'engloutira. Toutefois, nous savons nager et il ne faudrait pas l'oublier.

Certes, notre armée est mobilisée, notre puissance dé-